

# *Les prédictions selon Paracelse*

Aliénor Forget

## **Introduction**

La longue méditation du traité de l'éminent Paracelse sur l'art de prédire l'avenir<sup>495</sup> nous a donné l'idée d'en proposer un aperçu. Aussi profond et original qu'à son habitude, l'auteur articule son exposé autour de cinq sortes de prédictions (ou de *prédicteurs*<sup>496</sup>, selon le cas) :

- Les prophètes, les sybilles et les apôtres ou disciples du Christ ;
- la nature ;
- la divination ;
- les sortilèges ;
- les augures.

Dans le présent article, chacune de ces catégories sera résumée et enrichie par quelques commentaires traditionnels. Nous reviendrons ensuite dans un dernier chapitre sur des notions abordées çà et là dans le traité, à savoir l'homme et les trois parties qui le constituent, ainsi que l'intérêt à accorder aux prédictions.

---

<sup>495</sup> Les curieux pourront consulter ce texte extrait de *La Grande Philosophie* dans notre traduction française qui paraîtra d'ici peu aux éditions Beya, si Dieu le veut. Les passages cités se réfèrent à l'original allemand dans l'édition de Karl Sudhoff, *Theophrast von Hohenheim, Sämtliche Werke*, Oldenbourg, München und Berlin, 1933, vol. 14, pp. 153-188.

<sup>496</sup> Nous nous permettons ce néologisme...

## **Les prophètes, les sibylles et les apôtres ou disciples du Christ**

Les prédictions des prophètes, des sibylles et des apôtres<sup>497</sup> sont *les plus élevées et les plus profondes*<sup>498</sup> : en eux a donc été réalisée l'union du ciel et de la terre, à savoir le Grand Œuvre des alchimistes. Ce sont les témoins de « ce baptême chymique unissant le Haut et le Bas et où Nature se réjouit en Nature »<sup>499</sup>.

Paracelse précise qu'ils sont *simples*<sup>500</sup> : ils ne sont plus doubles comme la plupart des hommes, puisqu'ils ont opéré cette réunification du volatil et du fixe.

Dieu les a choisis par amour pour parler directement à travers eux. Il faut donc tenir leurs propos en grande estime, mais offrir nos louanges à Dieu seul, vu qu'ils ne sont que ses intermédiaires.

Et pourquoi Dieu désire-t-il se servir d'eux ? Pour annoncer à l'homme le destin que lui réserve la Providence divine. Voyons plutôt de quoi il s'agit : en latin, deux mots existent pour indiquer le destin, *fortuna* et *fatum*. La *fortuna* (de *fors*, « le sort ») est le destin régi par les astres qui influent sur notre esprit, alors que le *fatum*, littéralement, « ce qui est dit », est le destin divin auquel le texte se réfère ici.

Mais les prédictions divines ne se bornent pas à cela : elles annoncent aussi le jugement du Christ qui arrivera de manière tout à fait inattendue, *lorsque nous y penserons le*

---

<sup>497</sup> En mettant sur pied d'égalité prophètes, sibylles et apôtres, l'auteur affirme l'unité des traditions juive, païenne et chrétienne. Cette position est inattaquable par ses détracteurs (d'hier et d'aujourd'hui), car selon le *Dies irae* : « *Dies irae, dies illa, // Solvet Saeclum in favilla, // Teste David cum Sibylla !* »

<sup>498</sup> K. Sudhoff, *op. cit.*, p. 156.

<sup>499</sup> E. d'Hooghvorst, « Le Fil de Pénélope V », dans *Le Fil de Pénélope*, t. I, Beya, Grez-Doiceau, 2009, p. 64.

<sup>500</sup> K. Sudhoff, *op. cit.*, p. 158.

*moins et que tout sera au plus paisible et au plus calme*<sup>501</sup>. Ce passage fait manifestement allusion à la תרדמה (*tardemah*)<sup>502</sup>, la mort initiatique (*initium* signifiant « début »), sans laquelle l'Œuvre ne peut commencer. C'est de cette manière qu'on est mis sur la voie, car il est « impossible de rejoindre la vie céleste sans retraverser les ténèbres de la mort »<sup>503</sup>.

Les prophètes, les sybilles et les apôtres ne comprennent pas eux-mêmes les paroles qui sortent de leur bouche<sup>504</sup>, ce qui leur vaut le mépris et les sarcasmes des savants mondains et superficiels. Ces derniers, appréhendant le Verbe prophétique avec leur seule raison universitaire, ne perçoivent pas la vérité qui s'y cache. Ils *entendent sans entendre et comprennent sans comprendre*<sup>505</sup>. Ils ne lisent donc que le sens sinistre de l'Y pythagoricien<sup>506</sup>.

En outre, les prophètes de Dieu *ont parfois l'air de se discréditer les uns les autres*<sup>507</sup>. Il faut admettre que la vérité est

---

<sup>501</sup> K. Sudhoff, *op. cit.*, p. 158. L'auteur fait allusion à plusieurs passages bibliques soutenant que le Christ viendra pendant la nuit « comme un voleur » ; cf. *Matthieu* XXIV, 45 ; *Apocalypse* XVI, 15 ; 2 *Pierre* III, 10 ; 1 *Thessaloniens* V, 3.

<sup>502</sup> Ce mot hébreu qu'on traduit par « sommeil profond, extase » est utilisé dans la Genèse pour désigner le sommeil d'Adam au moment où Ève est retirée de sa côte, Ève représentant la partie astrale ou psychique de l'homme.

<sup>503</sup> Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, XXV, 30'.

<sup>504</sup> Nous pensons qu'il existe d'autres sortes de prophètes ou de sages capables, quant à eux, de comprendre les paroles de leur dieu intérieur. C'était notamment le cas du prophète Louis Cattiaux, qui corrigeait les versets que lui dictaient la bouche divine.

<sup>505</sup> K. Sudhoff, *op. cit.*, p. 158.

<sup>506</sup> « L'Y est une lettre à deux cornes dont l'une penche à droite et l'autre à gauche. C'est l'image des deux enseignements contenus dans la même lettre. Par le don de l'intellect, les intelligents choisissent la voie de droite, c'est-à-dire qu'ils suivent le sens vrai. On l'appelle aussi voie étroite, car elle est peu parcourue. Mais le grand nombre demeure abusé par le sens vulgaire, appelé aussi, sens sinistre, et guidés [*sic*] par la seule raison, suivent la voie de gauche menant au terrible Tartare où ils connaîtront la fureur du tartre corrosif. » (« Virgile Alchymiste », dans E. d'Hooghvorst, *op. cit.*, p. 104).

<sup>507</sup> K. Sudhoff, *op. cit.*, p. 154.

recouverte de voiles fort différents. Quand on pense que la même expérience sensible est décrite tant par Rabelais et ses grivoiseries que par les recommandations morales de saint Paul ; par certains contes d'enfants et par les *midrachim* hébraïques ; par les Tarots et par le Tao Té King<sup>508</sup>, on comprend qu'il soit aisé de se perdre dans la voie de gauche en s'attachant à une seule de ces manifestations tout en rejetant les autres !

### **La nature**

Les prédictions naturelles se basent toutes sur l'expérience et sont par conséquent indubitables et facilement vérifiables.

Par exemple, le paysan qui a longtemps observé son jardin peut aisément prédire ce qui y adviendra au fil des saisons ; il en va de même pour l'astronome qui connaît le mouvement des planètes et des étoiles.

D'ailleurs, pour Paracelse, le ciel n'est autre qu'un jardin dont les arbres sont les étoiles, et leurs fruits, la pluie, la neige, le givre, le tonnerre, etc.<sup>509</sup> Or, tout le monde sait qu'on connaît l'arbre à ses fruits<sup>510</sup> ; en d'autres termes, sans avoir jamais vu de poires, on ne peut avoir une idée de la nature du poirier<sup>511</sup>.

---

<sup>508</sup> « Aucune parole d'Écriture sainte ne contredit en fait la parole d'une autre Écriture sainte. Ainsi Dieu apparaît multiple en personnes, mais il est cependant unique en acte et en repos, comme étant l'Être par excellence, c'est-à-dire le Premier et le Dernier en tout. » (*MR XV*, 50).

<sup>509</sup> L'auteur développe longuement ce thème du jardin céleste tout au long des *Météores* ; l'ouvrage est publié aux éditions Beya dans la traduction du Professeur Stéphane Feye.

<sup>510</sup> Il n'est peut-être pas inutile de remettre la citation biblique dans son contexte : « Gardez-vous des faux prophètes. Ils viennent à vous en vêtements de brebis, mais au-dedans ce sont des loups ravisseurs. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des chardons ? Tout bon arbre porte de bons fruits, mais le mauvais arbre porte de mauvais fruits. » (*Matthieu VII*, 15 à 17).

<sup>511</sup> Pour une exégèse plus chrétienne que botanique : c'est par le Fils qu'on peut connaître le Père. Cf. *Jean I*, 18 : « Dieu, personne ne le vit jamais : le Fils unique, qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a fait connaître. »

On apprend donc à connaître une chose naturelle (que ce soit un arbre ou une étoile) en voyant ses fruits estivaux, ce qui rend l'homme capable en plein hiver d'en prédire l'apparition prochaine, lors de l'été suivant.

La médecine n'échappe pas à ces lois universelles, puisque c'est l'expérience qui permet de reconnaître les différentes maladies à leurs signes. En effet,

*chaque maladie est un fruit de la mort. On peut comparer cela à un arbre : en hiver, l'arbre est sec et nu, mais à l'arrivée du printemps il fait pousser ses bourgeons, puis ses feuilles, ses fleurs et enfin ses fruits. La maladie aussi est sèche au début, comme l'arbre en hiver, et encore imperceptible dans l'homme. Mais lorsque la mort veut sortir au grand jour, elle commence par donner des signes semblables aux bourgeons, puis d'autres semblables au feuillage, et encore d'autres semblables aux fleurs, et ainsi de suite jusqu'à l'arrivée du vrai fruit qui succède finalement aux signes*<sup>512</sup>.

Tout comme la maladie, la guérison a des saisons qu'on reconnaît et prédit grâce à des signes ostensibles.

\*

D'autres prédictions tout aussi naturelles et fondées sur l'expérience visent, quant à elles, à définir les hommes : il s'agit de la chiromancie et de la physiognomie.

Celui qui pratique la **chiromancie** s'applique à comparer les hommes aux arbres en les classant, comme eux, selon leurs caractéristiques. Ainsi, un homme dont les mains ressemblent au figuier sera mou, inconstant et volage ; un autre avec des mains à l'allure de sapin sera au contraire bourru, âpre, niais, brutal, grossier, etc.

La **physiognomie** semble plus complexe, car les signes du visage sont très nombreux et souvent contradictoires.

---

<sup>512</sup> K. Sudhoff, *op. cit.*, p. 180.

L'auteur propose une analogie avec les minerais, car ils contiennent des substances variées et imperceptibles au premier coup d'œil. En effet, l'arsenic, les scories, l'or, l'argent et toutes les autres matières contenues dans les minerais ne se dévoilent que sous l'action du feu.

Ainsi, quand on se trouve confronté à un homme aux traits ambigus, il suffit d'appliquer ce simple conseil : mettons-le à l'épreuve en l'amenant dans le feu du dépouillement. Demandons-lui par exemple de prêter une certaine somme d'argent. Assurément, cela fera ressortir sa face cachée en montrant clairement quel genre d'homme il est.

On saura alors si on a affaire à un homme en or ou en argent, à un homme-figue, ou à un homme-pois, etc. ; car ce n'est pas autrement que la nature répartit les hommes.

### **La divination**

La divination ne provient ni de Dieu, ni de la nature, mais de l'homme lui-même, car il peut accéder à une certaine connaissance

*par un rêve, une apparition, une manifestation de plusieurs figures, un jugement accidentel, ou encore par d'autres visions et phénomènes semblables, quelle que soit la façon dont ils ont lieu* <sup>513</sup>.

Ce moyen de prédiction est donc aussi incontrôlable qu'imprécis. En effet, que les devins s'appuient sur la nature, les augures ou les sortilèges, leur compréhension et leur savoir restent aussi maigres et superficiels que ceux d'*un sacristain qui lit son missel* <sup>514</sup>.

Or, certains coquins malveillants de cette espèce inventèrent une pratique à utiliser en toute occasion dans le

---

<sup>513</sup> *Ibid.*, p. 157.

<sup>514</sup> L'expression est bien de Paracelse. Nous n'aurions pas osé... Cf. *ibid.*, p. 178.

but de paraître omniscients : formuler avec aplomb une prédiction assez vague pour pouvoir la faire correspondre à n'importe quel événement futur.

Par exemple, ils annoncent une guerre, puis se servent d'une simple altercation entre deux vieilles femmes pour montrer qu'ils ne se sont pas trompés.

### **Les sortilèges**

Les sortilèges sont les prédictions que les esprits enseignent à l'homme, quand ils en ont envie ou quand ils s'y sont engagés par un pacte. Les esprits, en effet, connaissent l'avenir, mais Dieu les ayant créés muets et menteurs, les vérités qu'ils présentent restent titubantes et suspectes.

*Ils sont muets quant à ce qui serait le plus utile, et ils mentent au sujet de ce qui l'est le moins* <sup>515</sup>.

En s'insinuant aux côtés des hommes, ils leur suggérèrent d'inventer la géomancie, la pyromancie, l'hydromancie et la nécromancie. Ces quatre arts, fruits de leur imagination et de leurs manœuvres, sont donc le canal privilégié de leur manifestation à l'homme.

En **géomancie**, ils composèrent seize figures constituées de points, que l'on répartit dans différentes maisons, en attribuant à chacune d'elles une signification particulière. Leur art consiste alors à guider la main du géomancien pendant le traçage des points pour qu'il effectue la figure qui répondra le mieux à la question posée.

Il en va de même en **hydromancie** : ils provoquent plus ou moins de tressaillements et de bulles dans l'eau qu'on

---

<sup>515</sup> K. Sudhoff, *op. cit.*, p. 166.

observe pour obtenir une information. Ainsi, plus le commerce avec l'esprit est bon, plus les mouvements de l'eau sont significatifs. En outre, plus l'esprit est favorable, plus la réponse sera satisfaisante.

La **pyromancie**<sup>516</sup> est l'astrologie dévoyée par le diable lui-même et par les esprits travaillant à son service. De fait, pour exciter les hommes aux vices les plus ignobles (luxure, vol, mensonge, etc.), le diable et ses acolytes se sont glissés parmi les étoiles. Deux horoscopes doivent donc être différenciés : le premier, « astronomique », qui est réalisé suivant les étoiles, et l'autre, « pyromantique », qui est fonction des esprits qui rôdent autour d'elles.

Mais il y a plus ! Le diable voulut pousser plus loin ses manigances et trouva un moyen redoutable pour que les hommes se détournent de Dieu et l'oublient, trop occupés à des fantaisies fantasmagoriques sans le moindre fondement ; il conclut un pacte des plus machiavéliques avec les astrologues en leur soufflant à l'oreille :

*Soyez attentifs : lorsque la conjonction de tel et tel astre aura lieu, vous annoncerez que telle chose se produira. Or, cela n'arrivera pas par l'action de la nature, mais par l'effet de ma volonté. Il en va de même avec les autres conjonctions, aspects, etc., car je serai partout présent afin d'accomplir ce qui en résulte. Et comme personne ne devinera ma présence, tout le monde attribuera cela aux astres, aux éléments, et on accordera ainsi plus d'attention et de crédit aux astres qu'à Dieu*<sup>517</sup>.

---

<sup>516</sup> *Pyro* vient du grec πῦρ, « le feu » ; la pyromancie telle que la conçoit Paracelse doit donc probablement son nom au fait qu'elle se rapporte aux étoiles qui sont ignées. À moins que les esprits dont il s'agit ici soient, eux, de nature ignée.

<sup>517</sup> K. Sudhoff, *op. cit.*, p. 168.

Nous mesurons à quel point nous ne sommes que les pauvres marionnettes des puissances invisibles qui nous entourent...

Enfin, par la **nécromancie**<sup>518</sup>, il arrive que les ombres errantes nous apparaissent dans l'air de la nuit, dans de l'eau, des cristaux, des miroirs, des ongles, etc. On peut aussi les entendre se manifester par des bruits inhabituels et étranges.

Que les amateurs d'occultisme ne s'y trompent pas : prières, jeûnes, cérémonies et conjurations sont inutiles pour attirer les esprits. Ce sont eux qui ont enseigné toutes ces pratiques farfelues pour nous farcir la cervelle de futilités. Pour être invoqués, ils nous ont incités à apprendre d'étranges noms qui ne veulent rien dire, alors que, s'il est vrai que chaque esprit a bien un nom, entre eux, ils s'amuse souvent à s'appeler par des noms différents sans que cela les empêche de se reconnaître.

*Il n'est pas étonnant que les esprits agissent de la sorte. Si Dieu le permettait, ils seraient encore plus parmi nous, afin de nous amener à leur accorder notre attention et à oublier Dieu. C'est pourquoi ils répandent de telles obscénités et présentent de telles figures, de sorte que nous nous divertissions avec eux et non avec Dieu. Mais en regardant ce qu'il en est vraiment, on s'aperçoit une fois l'année écoulée que tout ce qui reste n'est que vaines futilités sans profit et sans fruit, corruption du corps, de l'âme, de la santé, du bien, des louanges et des honneurs, et rien que séduction, escroquerie et arts fondés sur le mensonge <sup>519</sup>.*

---

<sup>518</sup> En grec, νεκρός veut dire « cadavre ». Il s'agit donc des ombres des défunts.

<sup>519</sup> K. Sudhoff, *op. cit.*, p. 171.

## Les augures

Les augures puisent leurs présages de l'observation d'animaux de toutes sortes, mais aussi de tout ce qui est créé en général (le vent ou l'eau, par exemple).

Rien d'étonnant à ce que les **animaux** leur soient utiles : leurs cinq sens étant bien plus développés que ceux des hommes, ils sont capables de percevoir des choses bien plus subtiles. Ainsi, les corbeaux pressentent une épidémie, les vautours aperçoivent une carcasse à des kilomètres, les chevaux détectent la présence d'esprits ou de sorcellerie, etc.

Pour obtenir une expérience et un savoir valables dans ce domaine, il est recommandé d'observer les comportements des animaux qui nous entourent et d'identifier les événements qui s'ensuivent. On remarquera alors par exemple qu'en sentant un décès imminent, les singes se mouchent le nez et les paons braillent sans arrêt.

L'ennui, c'est que les esprits se sont immiscés ici aussi...

*Par exemple, ils font crier les corbeaux et leur apparaissent sous forme de fripon ou de cadavre, afin que par ces cris l'augure puisse penser que la nature a induit une telle prédiction dans les corbeaux. Mais si l'expérience démontre qu'à la suite de tels cris, rien ne se passe, la nature que Dieu a donnée aux oiseaux sera méprisée. Par conséquent, la créature étant méprisée, Dieu l'est aussi, et tel est bien leur but <sup>520</sup>.*

Leur perfidie ne s'arrête pas là : en effrayant les animaux à des moments bien calculés, ils essaient de convaincre l'homme que la sensibilité du moineau est celle du chien, que celle du chat est celle du cygne, et ainsi de suite avec tous les

---

<sup>520</sup> *Ibid.*, p. 173.

animaux, de sorte que les augures ne soient plus qu'un embrouillamini inutilisable et dédaignable.

Il faut donc distinguer deux types d'augures : celui de la nature et celui des esprits.

Passons maintenant aux présages qui s'appuient sur des **phénomènes plus généraux** :

*La surabondance de poissons annonce la mort imminente d'un grand nombre de personnes. En effet, chaque épidémie commence par des années fécondes, et pour cause, pour que quelqu'un tombe malade, il faut d'abord que la santé s'en aille, tout comme l'été ne vient qu'après avoir chassé la neige au préalable. Ainsi, lorsqu'une épidémie doit arriver, elle fait jaillir toute fécondité hors des arbres, des fruits, des poissons, etc., et partout où elle en trouve dans les créatures, à l'instar de l'été qui pousse les fleurs hors des arbres. Une fois que tout est expulsé, l'influence n'a plus d'ennemi pour lui résister, et comme elle veut asseoir sa domination à sa guise, il s'ensuit une lutte entre les deux influences qu'exercent la santé et la maladie, jusqu'à ce que l'une cède et que l'autre résiste. Or, celle qui cède doit expulser en premier lieu tout ce qui est bon en elle, comme une personne qui, fuyant un ennemi, évacuerait sa maison et emporterait le nécessaire.*

*Ainsi agit la nature : quand elle voit et remarque une épidémie, elle donne une année bien plus fertile qu'il est de coutume dans ce type de région. Or, lorsque tout a été évacué, les corps demeurent vides et sans défense contre la mort, qui peut dès lors s'y introduire. C'est pourquoi de nombreuses pêches fructueuses, ou de trop nombreuses années fécondes annoncent un malheur à venir. Et pour cause, une fois que tout est ôté à quelque chose, il demeure trop faible pour résister. Autrement dit, un corps d'où toute fécondité sort en une fois tombera facilement dans une faiblesse on ne peut plus*

*grande. Telle est la raison pour laquelle ces augures sont sûrs et certains* <sup>521</sup>.

*De même, par des neiges d'une abondance inouïe, par des étés bien plus chauds que d'ordinaire, par des vents et des inondations hors du commun, ou par tout autre phénomène dont on peut dire qu'il n'y en a jamais eu de semblable, sinon très rarement, on doit comprendre que de grandes détresses, angoisses, misères, lamentations, famines, guerres, morts, etc. (et leurs conséquences) sont imminentes, car bien trop de fécondité avait été évacuée. C'est comparable à quelqu'un qui, après s'être surmené, doit s'étendre de faiblesse et se reposer plusieurs jours. Une telle personne sera facilement vaincue par l'ennemi. Voilà pourquoi on ne doit en aucun cas être fatigué lorsqu'on veut résister à la mort et à ces maux, mais au contraire, bien reposé et bien armé* <sup>522</sup>.

## **L'homme et les prédictions**

Après avoir passé en revue les différentes sortes de prédictions, nous ne résistons pas à l'envie de présenter encore l'un ou l'autre extrait de notre traité, commentaires à l'appui.

Ouvrons donc ce chapitre sur l'homme avec un passage aussi dense que surprenant :

*L'homme a en lui deux natures, celle du limbus et celle de l'âme.*

*En voici un exemple : imaginons qu'un enfant naisse à telle heure, telle minute, etc. Au même moment, le ciel a une certaine configuration. Il s'ensuit que l'enfant aura tel ou tel horoscope.*

*Mettons qu'un homme voyageant de Grenade à Danzig s'arrête dans une auberge à Cologne en même*

---

<sup>521</sup> Tout est donc cyclique ici-bas. À chaque grand bonheur succède un grand malheur, après chaque épreuve revient la joie.

<sup>522</sup> K. Sudhoff, *op. cit.*, p. 176.

*temps qu'un autre voyageur, parti de Londres pour se rendre également à Danzig. Ils y rencontrent un troisième homme qui habitait la ville et n'avait point l'intention de se rendre ailleurs. Après s'être attablés ensemble, ils tombent toutefois d'accord pour aller tous trois à Danzig. Les compagnons se mettent alors en route, les deux premiers entraînant et conduisant le troisième, dont la nature est dès lors disposée à les suivre. Ainsi, l'essence des deux premiers permet d'imaginer celle du troisième.*

*Il en va de même pour le cas précédent. En effet, lorsqu'un enfant naît, quel qu'il soit, des pèlerins défilent et arrivent dans la ville où il se trouve (c'est-à-dire le firmament). Alors, l'enfant les suit et les accompagne, malgré qu'il les ait trouvés dans la rue et que, n'ayant lui-même jamais parcouru la terre, il ne sache rien sur eux, ni sur leur provenance, ni sur leur destination. C'est ainsi que les messagers le prennent et le guident. Par conséquent, celui qui connaît la nature et les déambulations de ces messagers, sait aussi ce qu'ils apprennent à l'enfant et comment ils le guident pour qu'il leur ressemble <sup>523</sup>.*

On parle bien ici de la partie astrale de l'homme (qui lui vient du *limbus*), et non de son âme divine.

Un petit détour hors des sentiers paracelsiques ne semble pas superflu pour préciser cette distinction. Rappelons l'enseignement traditionnel qui divise l'homme en corps, âme et esprit :

Le **corps** est l'enveloppe charnelle que nous regardons tous les matins dans le miroir et qui est, au bout du compte,

---

<sup>523</sup> *Ibid.*, pp. 161-162.

destinée à la triste putréfaction. Il est constamment soumis à moult besoins et appétits qu'il n'a de cesse de vouloir assouvir.

Ce corps déchu contient une **partie divine**, sacrée, qui gît endormie dans ses os, dans l'attente du réveil. Ce sont les fameux *ossa humiliata* du *Miserere*, « les os humiliés », qui doivent leur humilité au fait qu'ils se trouvent en bas de la colonne vertébrale, dans ce minuscule cône isolé qu'est le sacrum. Nous nous asseyons dessus sans y prêter attention, obnubilés que nous sommes par l'autre pôle bien plus imposant qu'est l'occiput. C'est ainsi que « le sot vit tout en hauteur, en honte du postère »<sup>524</sup>.

Cet os de haute naissance doit être régénéré pour que de lui naisse un corps glorieux, bien plus dense, parfait et lumineux que l'enveloppe charnelle qui nous recouvre, c'est-à-dire pour que nous ressuscitions, à l'instar de la chenille devenant papillon. À ce moment-là, quelle immortalité pleine de santé et de jouissance ! Finis contributions, coronavirus et autres maladies, guerres, faillites, débauches, ennui<sup>525</sup> et autres joyeusetés du monde animal !

Reprenons notre propos : cette âme divine est représentée par Osiris, malheureux dieu égyptien découpé en morceaux puis finalement revigoré grâce à la belle Isis ; par la Belle au Bois Dormant réveillée par un baiser<sup>526</sup> ; par le soufre des alchimistes qui doit s'unir au mercure volatil ; par *Le Mat* du jeu des Tarots, et par tant d'autres images.

---

<sup>524</sup> E. d'Hooghvorst, « Les Tarots II », dans *Le Fil de Pénélope*, op. cit., p. 257.

<sup>525</sup> Comme le fait remarquer Baudelaire dans le prologue « Au lecteur » de ses *Fleurs du Mal*, l'ennui est, sans conteste, le pire des maux humains... Il reprend l'idée de ce proverbe affirmant que l'oisiveté est la mère de tous les vices.

<sup>526</sup> Notons qu'elle est enfermée dans une tour dont la forme rappelle justement celle de la colonne vertébrale.

L'âme divine cohabite dans le corps avec un **esprit**, ψυχή (*psychè*) en grec, qui est régi par les astres (ou *limbus*). Subtil, inconsistant, cet esprit se meut en fonction des douze planètes qui le conditionnent et qu'il suit aveuglément comme un touriste marchant sur les pas de son guide en pays étranger.

L'astrologue qui étudie les planètes peut donc facilement prédire non seulement les aptitudes, les qualités et les défauts d'un homme, mais aussi, les grandes lignes de sa destinée<sup>527</sup>.

Pourtant, à quoi bon consulter un devin ou un astrologue, étant donné que *l'homme a été créé pour s'occuper uniquement de lui-même en tournant son âme vers Dieu, sans se laisser distraire*<sup>528</sup> ? Ce « lui-même » est bien son âme divine, et non son insatiable corps ou son vaporeux esprit. D'ailleurs, en hébreu, « lui-même » se dit *אני* (*etsmo*), ce qui signifie plus littéralement « son os ». Voilà qui est clair !

Selon notre auteur, l'homme ne doit donc s'occuper ni des besoins de son corps, ni de ses intérêts particuliers, mais chercher le royaume de Dieu assidûment. S'il se conforme à cette injonction, tout ce qui est nécessaire au maintien de sa vie charnelle lui sera donné sans qu'il ait à s'en préoccuper.

Ô réalité magique bien opposée à la marche du monde actuel qui ne pense qu'à mettre l'homme au travail pour mieux l'éloigner de lui-même ! Ô esclavage qui ne dit pas son nom !

Il y a mieux : cette quête le protégera comme le ferait un ange des maux les plus terrifiants :

*Nous n'aurons plus alors à nous soucier du déluge,  
du tonnerre et de la grêle, des tremblements de terre,*

---

<sup>527</sup> C'est ici le destin dans le sens de *fortuna* et non de *fatum*, selon ce que nous expliquions au début de l'article.

<sup>528</sup> K. Sudhoff, *op. cit.*, p. 153.

*de la peste, de la guerre. Et si ces maux se trouvaient à notre porte, nous serions protégés, car ils n'ont pas le pouvoir de nous nuire si nous vivons dans la justice du royaume de Dieu qui triomphe de tout le reste* <sup>529</sup>.

Si par contre, l'homme se soucie plus de sa petite personne et des prédictions que des ordres divins, il sera

*rongé par ces prodiges et par des questionnements tels que : « Qu'advient-il de ceci et de cela ? Quelle en est l'origine ? Quelle en sera l'issue ? »*

*De telles fantaisies n'excitent que ceux qui n'ont pas les yeux rivés sur Dieu et qui ne reçoivent rien de lui. (...)*

*Toutefois, Dieu n'a pas autorisé les prédictions sans raison, car il les a envoyées au méchant par l'intermédiaire des prophètes, devins, etc., afin qu'il s'abstienne de son vice. Elles ne servent qu'à avertir, comme si leur message était : « Faites pénitence, l'heure fatale approche, elle est là ! »* <sup>530</sup>

Le message est limpide : il suffit de suivre aveuglément le précieux conseil du Christ : « Cherchons premièrement le royaume des cieux et tout le reste nous sera donné par surcroît »<sup>531</sup>.

---

<sup>529</sup> *Ibid.*, p. 155.

<sup>530</sup> *Ibid.*, p. 154.

<sup>531</sup> *Matthieu VI*, 33.